

# COVENANT & CONVERSATION



## LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS ל"צ



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**  
pour leur généreuse contribution au  
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par  
**Marion et Guy Naggar**

Traduit par Liora Chartouni

## Une nation de narrateurs

### Ki-Tavo 5781

Howard Gardner, professeur d'éducation et de psychologie à l'université d'Harvard, est l'un des grands esprits de notre génération. Il est connu pour sa théorie des "intelligences multiples", l'idée selon laquelle l'intelligence n'est pas mesurée et définie par un seul aspect mais par de nombreux critères, ce qui constitue l'une des dimensions de la dignité de la différence. Il a également écrit plusieurs livres sur le leadership et la créativité, dont l'un en particulier, *Leading Minds*, qui est crucial pour comprendre la Paracha de cette semaine, Ki-Tavo<sup>1</sup>.

L'argument de Gardner est qu'un dirigeant a la *capacité de raconter une histoire quelconque*, une histoire qui peut expliquer notre vécu, donner de la force et un écho à une vision collective. C'est ainsi que Churchill racontait l'histoire courageuse de l'Angleterre dans son combat acharné pour la liberté. Gandhi parlait de la dignité de l'Inde et de la manifestation non-violente. Margaret Thatcher faisait allusion à l'importance de l'individu contre un État toujours plus envahissant. Martin Luther King racontait à quel point une grande nation est daltonienne. Les histoires octroient au groupe un sentiment d'identité collective et une raison d'être.

Le philosophe Alasdair MacIntyre a également mis l'accent sur l'importance du récit dans la vie humaine. "L'homme", écrit-il, "est un animal de narration, à la fois dans ses actions et dans ses fictions"<sup>2</sup>. C'est à travers le récit que nous commençons à apprendre qui nous sommes et qui nous sommes appelés à être. "Retirez les histoires des enfants et ils deviendront anxieux, tant dans leurs actions que dans leurs paroles"<sup>3</sup>. Savoir qui nous sommes dépend largement de la compréhension que nous avons des histoires auxquelles nous appartenons.

<sup>1</sup> Howard Gardner en collaboration avec Emma Laskin, *Leading Minds: An Anatomy of Leadership*, New York, Basic Books, 2011.

<sup>2</sup> Alasdair MacIntyre, *After Virtue*, University of Notre Dame Press, 1981.

<sup>3</sup> Ibid.

Les grandes questions : “Qui sommes-nous ?”, “Pourquoi sommes-nous ici ?”, “Quelle est notre mission ?” sont mieux abordées en racontant une histoire. Telle que Barbara Hardy l’a dit : “Nous rêvons avec le récit, nous nous rappelons, nous anticipons, nous espérons, nous désespérons, nous croyons, nous doutons, nous planifions, nous révisons, nous critiquons, nous construisons, nous bavardons, nous apprenons, nous haïssons et nous aimons en récit”<sup>4</sup>. Cela est crucial pour comprendre pourquoi la Torah est le livre qu’il est : non pas un traité théologique ou un système métaphysique, mais bien une série d’histoires interreliées qui s’étendent sur un long laps de temps, depuis Abraham et le périple de Sarah jusqu’à la Mésopotamie et Moïse errant avec les Israélites dans le désert. Le judaïsme se focalise davantage sur la *vérité en tant qu’histoire* plutôt que sur la *vérité en tant que système*. Et nous faisons partie de cette histoire. C’est ce que signifie être juif.

La grande majorité des actions de Moïse dans le livre de Dévarim repose sur la narration de cette histoire à la prochaine génération, lui rappelant ce que D.ieu avait fait à ses ancêtres et des erreurs commises. Moïse, en plus d’être le libérateur, est le narrateur par excellence. Mais ce qu’il fait dans la Paracha de Ki-Tavo va bien au-delà de tout cela.

Il raconte au peuple que lorsqu’il entre, conquiert et s’installe sur la terre, il doit apporter les prémices des fruits au Sanctuaire central, le Temple, comme manière de remercier D.ieu. Une Michna dans Bikourim<sup>5</sup> décrit la joyeuse scène des gens qui convergent vers Jérusalem en provenance des quatre coins du pays, en apportant leurs premières récoltes, accompagnés de musique et de célébrations. Cependant, le simple fait d’apporter des fruits n’était pas suffisant. Chaque personne devait faire une déclaration. Cette déclaration est devenue l’un des passages les plus célèbres de la Torah car, bien qu’elle était originellement énoncée à Chavouot, la fête des premières récoltes, à l’époque post-biblique, la déclaration devint l’élément central de la Haggada lors du soir du Séder de Pessa’h :

Enfant d’Aram, mon père était errant, il descendit en Egypte, y vécut étranger, peu nombreux d’abord, puis y devint une nation considérable, puissante et nombreuse. Alors les Egyptiens nous traitèrent iniquement, nous opprimèrent, nous imposèrent un dur servage. Nous implorâmes l’Éternel, D.ieu de nos pères; et l’Éternel entendit notre plainte, il considéra notre misère, notre labeur et notre détresse. Et Il nous fit sortir de l’Egypte avec une main puissante et un bras étendu, en imprimant la terreur, en opérant signes et prodiges (Deutéronome 26:5-8).

Ici, pour la première fois, *raconter l’histoire de la nation devient une obligation pour chaque citoyen*. Par l’entremise de cet acte, connu sous le nom de *Vidouï Bikourim*, “la confession faite sur les fruits”, les juifs avaient le devoir de devenir une nation de narrateurs.

Il s’agit là d’un développement remarquable. Yossef ‘Haïm Yérouchalmi nous dit que “c’est seulement en Israël et nulle part ailleurs que l’injonction de l’impératif religieux est le plus ressenti, à l’échelle nationale”<sup>6</sup>. Tout au long du livre de Dévarim, nous remarquons à maintes reprises le commandement de se souvenir : “Et tu te souviendras que tu fus esclave au pays d’Egypte” (Deut. 5:15; 15:15; 16:12; 24:18; 24:22). “Souviens-toi de ce que t’a fait Amalek, lors de votre voyage, au sortir de l’Egypte” (Deut. 25:17). “Souviens-toi de ce que l’Éternel, ton D.ieu, a fait à Miryam, pendant votre voyage au sortir de l’Egypte” (Deut. 24:9). “Souviens-toi des jours antiques, médite les annales de chaque siècle ; interroge ton père, il te l’apprendra, tes vieillards, ils te le diront !” (Deut. 32:7).

---

<sup>4</sup> Barbara Hardy, “An Approach Through Narrative,” *Novel: A Forum on Fiction* 2 (Durham, N.C.: Duke University Press, 1968), 5.

<sup>5</sup> Michna Bikourim 3:3.

<sup>6</sup> Yossef ‘Haïm Yérouchalmi, *Zakhor: Jewish History and Jewish Memory*, Schocken, 1989, 9.

Le *Vidouï Bikourim* va cependant bien au-delà de tout cela. Il comprime, en l'espace le plus court possible, toute l'histoire d'une nation en forme de résumé. En quelques lignes, nous avons "les origines patriarcales en Mésopotamie, l'émergence de la nation hébraïque au milieu de l'Histoire plutôt que la préhistoire mythique, l'esclavage en Égypte et la libération subséquente, l'acquisition paroxystique de la terre d'Israël et ainsi de suite ; la réalisation que D.ieu est le seigneur de l'Histoire"<sup>7</sup>.

Nous devrions noter une nuance importante ici. Les juifs furent le premier peuple de l'Histoire à trouver D.ieu. Ils furent les premiers à raisonner en termes historiques, à percevoir le temps comme un espace de changement plutôt qu'un élément cyclique au sein duquel les saisons se succèdent, les peuples vivent et meurent, mais rien de change réellement. Les juifs furent les premiers à écrire l'Histoire, plusieurs siècles avant Hérodote et Thucydide, souvent décrits à tort comme les premiers historiens. Mais l'hébreu biblique ne comporte pas de mot qui signifie "histoire" (le mot qui se rapproche le plus est *Divré Hayamim*, "les chroniques"). Elle emploie plutôt la racine *Zakhor*, qui signifie mémoire.

Il existe une différence fondamentale entre l'histoire et la mémoire. L'histoire est "son histoire"<sup>8</sup>, une série d'événements qui sont arrivés à quelqu'un d'autre. La mémoire est "mon histoire". C'est le passé internalisé et faisant partie intégrante de mon identité. C'est ce que la Michna suivante dans Pessa'him veut dire : "Chaque personne doit concevoir qu'elle-même est personnellement sortie d'Égypte" (Michna Pessa'him 10:5).

Tout au long du livre de Dévarim, Moïse met le peuple en garde, pas moins de quatorze fois, *de ne pas oublier*. S'il oublie le passé, il perdra son identité, son "sens de l'orientation", et des désastres s'ensuivront. Par ailleurs, non seulement le peuple a le devoir de se souvenir, il a aussi l'obligation de transmettre à ses enfants.

Tout ce phénomène représente un groupement d'idées remarquables : sur l'identité en tant que mémoire collective, sur le fait de raconter l'histoire d'une nation et, par-dessus tout, sur le fait que *chacun d'entre nous est un gardien de cette histoire et de cette mémoire*. Ce n'est pas le dirigeant seulement, ou une élite quelconque, qui sont entraînés à se rappeler du passé, mais chacun d'entre nous a ce devoir. Cela est également un aspect de la dévolution et de la démocratisation du leadership que nous retrouvons dans le judaïsme comme mode de vie. Les dirigeants racontent l'histoire du groupe, mais les grands dirigeants, comme Moïse, ont enseigné au groupe comment devenir une nation de narrateurs.

Nous pouvons toujours percevoir l'impact de cette idée aujourd'hui. Tel que je l'ai écrit auparavant<sup>9</sup>, si vous visitez les mémoriaux présidentiels à Washington, vous remarquerez que chaque plaque contient une inscription contenant ces mots : "Nous percevons ces vérités comme étant une évidence..." de Jefferson, "La seule chose que nous avons à redouter, c'est la peur elle-même" de Roosevelt, "Sans aucune malice contre quiconque, et de la charité pour tous..." de Lincoln lors de son deuxième discours inaugural. Chaque mémorial raconte une histoire.

Londres n'a aucun équivalent. Elle contient plusieurs mémoriaux et statuts de dirigeants historiques, chacun contenant une brève description de qui il représente, mais il n'y a ni discours ni citations. Il n'y a pas d'histoire. Même le mémorial de Winston Churchill, dont les discours rivalisaient avec Lincoln, ne contient qu'un seul mot: *Churchill*.

---

<sup>7</sup> Ibid., 12.

<sup>8</sup> Ceci est un simple rappel et non pas une étymologie. *Historia* est un mot grec qui signifie investigation. Le même mot signifie en latin une narration d'événements passés.

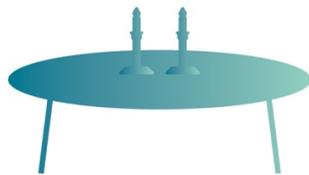
<sup>9</sup> Jonathan Sacks, *The Home We Build Together: Recreating Society* (London: Bloomsbury Academic, 2009).

Les États-Unis ont une histoire nationale car leur société est basée sur l'idée de l'alliance. Le récit est au cœur de la politique de l'alliance car il replace l'identité nationale dans une série d'événements historiques. Le souvenir de ces événements évoque les valeurs pour lesquelles ceux d'avant se sont battus et dont nous sommes les défenseurs.

Un narrateur de l'alliance est toujours inclusif, la propriété de tous ses citoyens, les nouveaux arrivés comme les nouveaux-nés. Il affirme à tous, peu importe leur classe ou leur "race" : voici qui nous sommes. Il crée un sentiment d'identité commune qui transcende les autres identités. C'est la raison pour laquelle, par exemple, Martin Luther King était capable de l'utiliser autant dans ses grands discours. Il disait à ses confrères afro-américains de se percevoir comme membres équivalents de la nation. Dans le même temps, il disait aux Américains blancs d'honorer leur engagement envers la Déclaration d'indépendance et son annonce que "tous les hommes sont créés égaux".

L'Angleterre n'a pas le même style de récit national car elle n'est pas fondée sur l'alliance mais bien sur la hiérarchie et la tradition. L'Angleterre, écrit Roger Scruton, "n'est pas une nation, une race, une langue ou un état, mais un foyer. Les choses à la maison n'ont pas besoin d'explication. Elles sont là parce qu'elles sont là"<sup>10</sup>. Historiquement, l'Angleterre était une société basée sur les classes sociales composées d'élites dominantes gouvernant au nom de toute la nation. Les États-Unis, fondée par des puritains qui se percevaient comme un nouveau peuple d'Israël mû par l'alliance, n'étaient pas une société de dirigeants et de dirigés, mais bien celle de la responsabilité collective. D'où la phrase, "nous, le peuple"<sup>11</sup>, qui est centrale à la politique américaine et qui n'est jamais utilisée en politique britannique.

En faisant en sorte que les Israélites soient une nation de narrateurs, Moïse les a aidés à devenir un peuple mû par la responsabilité collective, les uns envers les autres, envers le passé, le futur et envers D.ieu. **En construisant un récit que les générations successives s'approprieraient et enseigneraient à leurs enfants, Moïse a fait des juifs une nation de dirigeants.**



## QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi pensez-vous que les histoires puissent être si efficaces pour enseigner et transmettre l'identité aux générations à venir ?
2. Pourquoi cela constitue-t-il un aspect important du rôle de l'enseignant et du dirigeant ?
3. Qui connaissez-vous comme étant un bon narrateur ? Quel genre de choses avez-vous appris de lui ?

*Jonathan Sacks*  
The Office of Rabbi Sacks

[www.RabbiSacks.org](http://www.RabbiSacks.org)     @RabbiSacks

Bureau du Rav Sacks, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • [info@rabbisacks.org](mailto:info@rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"

<sup>10</sup> Roger Scruton, *England, an Elegy*, Continuum, 2006, 16.

<sup>11</sup> Voir "We, the People", l'article du *Covenant & Conversation* sur Béhar-Be'houkotai, pour de plus amples informations sur l'impact de cette phrase.